

VILLENEUVE, Lynda, *Paysage, mythe et territorialité. Charlevoix au XIX<sup>e</sup> siècle : pour une nouvelle approche du paysage* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les Éditions de l'IQRC, 1999), xii-336 p.

Colin M. Coates

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coates, C. M. (2001). Compte rendu de [VILLENEUVE, Lynda, *Paysage, mythe et territorialité. Charlevoix au XIX<sup>e</sup> siècle : pour une nouvelle approche du paysage* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les Éditions de l'IQRC, 1999), xii-336 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 306–308.  
<https://doi.org/10.7202/010387ar>

plexe quant à la poursuite d'un projet dans lequel il avait mis beaucoup de cœur mais dont l'orientation ne lui apparaissait plus évidente.

CLAUDE POIRIER

*Département de langues, linguistique et traduction  
Université Laval*

VILLENEUVE, Lynda, *Paysage, mythe et territorialité. Charlevoix au XIX<sup>e</sup> siècle : pour une nouvelle approche du paysage* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les Éditions de l'IQRC, 1999), xii-336 p.

Ce livre combine deux approches très différentes de l'étude du paysage de Charlevoix au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. D'une part, Lynda Villeneuve analyse les représentations picturales de la région. D'autre part, elle reconstitue, à l'aide des recensements nominatifs de 1831, 1852 et 1871, les données socio-économiques des paroisses concernées. En comparant les deux genres de documentation, elle conclut à la divergence marquée entre la vision promue par chaque source. D'après elle, malgré les signes de « modernité » qui apparaissent dans l'économie locale, c'est-à-dire dans les recensements, la représentation esthétique est toute différente : « Charlevoix devient alors un espace folklorique, isolé et marginal, figé dans des pratiques sociales et économiques du XVII<sup>e</sup> siècle, image du paysage idéal du Québec, hérité directement de la Nouvelle-France. » (p. 2)

L'auteure considère les représentations du paysage sous deux angles majeurs : d'abord, elle fait une analyse quantitative des thèmes iconographiques. D'un tableau à l'autre, les activités hors du milieu rural et les personnes n'apparaissent guère. L'agriculture, les montagnes, les forêts et l'hydrographie représentent les thèmes les plus prisés. Villeneuve propose une explication plutôt traditionnelle des tableaux, selon leur contexte historique et la biographie des artistes, et selon leurs antécédents artistiques. Elle décèle en particulier l'influence des approches esthétiques de l'école paysagiste ainsi que du romantisme sur les peintres presque tous originaires du Royaume-Uni. Notons qu'elle tient également compte des récits de voyageurs qui ont décrit le paysage charlevoisien.

Dans un deuxième temps, l'auteure relate les développements économiques que révèlent les recensements du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit, selon elle, d'« une société très mobile sur le plan socio-économique, qui a profité de toutes les occasions offertes pour assurer son maintien et sa reproduction » (p. 97). Au XIX<sup>e</sup> siècle, « une socio-économie caractérisée par une plu-

riactivité articulée autour de l'agriculture familiale » (p. 121) subit certains changements majeurs. L'auteure nous propose une spatialisation des données, pour démontrer la concentration des activités dans l'un ou l'autre rang de la région, du village plus « industriel » de Baie Saint-Paul à l'arrière-pays charlevoisien où les chantiers forestiers influencent fortement les activités économiques. Elle fait état aussi de la forte migration vers la région du Saguenay qui débute au cours des années 1830. Presque le tiers des couples délaissent la région pour s'établir ailleurs. Cette lecture des données provenant des recensements est très détaillée, et l'auteure intègre des commentaires utiles concernant la fiabilité de ces statistiques. La question de la « modernité » de l'économie régionale demeure toutefois complexe. La définition du mot lui-même pose problème. L'auteure signale que l'agriculture régionale demeure essentiellement « pré-capitaliste », malgré certains signes de différenciation socio-économique. Lorsque Baie Saint-Paul devient un centre de villégiature, la population se sert des emplois créés pour « maintenir son mode de reproduction sociale » (p. 199).

Ainsi, ce livre nous brosse une description de la région à partir de deux genres de portraits que l'on pourrait qualifier de « statiques » : les recensements et les représentations picturales. Il est difficile bien sûr d'établir la dynamique historique qui se déroule entre les dates de ces portraits, d'autant plus que les deux sources utilisées posent des problèmes d'interprétation.

Beaucoup repose sur l'analyse d'un seul tableau, celui du peintre nationaliste libéral Jacques Légaré, *Baie Saint-Paul*. À l'encontre des œuvres des artistes d'origine britannique, ce tableau met l'accent sur le paysage agricole et non sur le paysage « sauvage ». Même si l'agriculture paraît dans les tableaux d'autres artistes, Légaré seul « en fait l'essence de la personnalité du paysage charlevoisien » (p. 230). L'analyse de ce tableau de Légaré me semble plus nuancée que celle des œuvres des peintres britanniques, tous plus ou moins réduits à un point de vue très similaire, celui des « représentants de l'Empire britannique » (p. 225). La présentation de John Arthur Roebuck, par exemple, offre un cas intéressant. L'auteure n'a pas, semble-t-il, consulté le *Dictionnaire biographique du Canada* à son égard ni son autobiographie, où certains détails auraient donné lieu à une interprétation peut-être différente. Tout comme Légaré, Roebuck est un radical politique — et non un noble britannique, comme l'indique Ville-neuve. Or, dans la présente analyse, la vision esthétique de Roebuck demeure pareille à celle des autres Britanniques.

La comparaison qu'établit l'auteure entre les artistes d'inspiration romantique et les ultramontains canadiens-français est tout à fait intéres-

sante. Elle relève les similitudes et les différences entre les visions des peintres de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et celle du sociologue, C.-H.-P. Gauldrée-Boilleau.

Dans son ensemble, le livre, résultat d'une thèse de doctorat soutenue en 1998, propose un regard novateur sur la période et sur la région en intégrant à la fois les approches artistiques et une analyse plus proprement géographique. Bien sûr, d'autres sources pourraient compléter le tableau : des documents seigneuriaux, notariaux, ecclésiastiques par exemple. Je dois avouer que la partie qui traite des perspectives picturales m'a impressionné le plus. Villeneuve réussit à démontrer que la région de Charlevoix n'a jamais été un lieu ancré dans la tradition folklorique, et ce, malgré le désir chez certains d'y voir un paysage qui ne changeait guère au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

COLIN M. COATES  
*Centre d'études canadiennes*  
*Université d'Édimbourg*